



Rev. Cong. Sci. Technol.

Revue Congolaise des Sciences & Technologies

ISSN: 2959-202X (Online); 2960-2629 (Print)

<https://www.csnrdc.net/>

OPEN ACCESS

REVUE
CONGOLAISE
DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES

Perception et utilisation des palmiers dans quelques communautés culturelles (ethniques) de la République Démocratique du Congo

[Perception and Use of Palms in Some Cultural (Ethnic) Communities in the Democratic Republic of the CONGO]

Pélagie Luzolawo Mbandu^{1,*}, Gilbert Mfwidi Nitu Pululu¹, Ruffin Kabemba Kusehuluka¹ & Constantin Ayingweu Lubini²

¹Section des Sciences Exactes, Département de Biologie et Techniques Appliquées, Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe, Croisement des Avenues Père Boka et Kisangani, Kinshasa-Gombe, RD Congo

²Mention Sciences de l'Environnement, Faculté des Sciences et Technologies, Université de Kinshasa (UNIKIN), RD Congo.

Résumé

Cette étude ethnobotanique a été menée dans quelques communautés ethniques de la République Démocratique du Congo (RD Congo), visant la documentation des savoirs traditionnels sur les palmiers. Des entretiens semi-structurés ont mobilisé 232 sujets, hommes et femmes de 25 à 75 ans, appartenant à 39 tribus des provinces de l'Equateur, Kinshasa, Kongo central, Kwango, Kwilu, Mai-ndombe, Sankuru et de la Tshopo. Les palmiers identifiés ont une valeur exceptionnelle pour les populations locales, malgré une exploitation à impact négatif sur les écosystèmes forestiers. Parmi ces espèces, *Elaeis guineensis*, *Eremospatha cabrae*, *E. haultvilleana*, *Laccosperma secundiflorum*, *L. robustum*, *Raphia gentiliana*, *R. laurentii* et *R. sese* sont d'usages multiples : alimentaire (y compris l'extraction de vin), médicinal traditionnel, artisanal (comme le cannage des fauteuils et la vannerie), construction des cases et des ponts, cosmétique et pêche. Selon les provinces et les ethnies, et en plus d'une grande valeur économique, plusieurs significations rituelles sont attribuées aux palmiers, notamment ceux à huile et à raphia : accueil, victoire, richesse, joie, vie et fertilité, deuil ou même récompense. Certaines communautés les utilisent même pour chasser les mauvais esprits, d'autres encore s'en servent pour exercer des pouvoirs maléfiques et nuire aux voleurs. Cependant, ces utilisations s'accompagnent d'une raréfaction effective des espèces. Ce qui exige des décideurs des mesures de protection et de gestion durable des écosystèmes forestiers, pour préserver la pérennité des espèces. Les populations locales auraient ainsi une garantie de la durabilité de leurs ressources, en plus des avantages économiques et culturels liés.

Mots-clés : Palmiers, Perception, Utilisation, Communautés culturelles (ethniques), RD CONGO.

Abstract

This ethnobotanical study has been conducted within some ethnical communities of the Democratic Republic of the Congo (DR Congo) to document traditional knowledge on palms. Semi-structural interviewees have mobilized 232 individuals, men and women 25 to 75 years old, belonging to 39 tribes from Equateur, Kinshasa, Central Kongo, Kwango, Kwilu, Mai-ndombe, Sankuru and Tshopo provinces. Identified palms have an exceptional value for local populations, in spite of an exploitation with negative impact on the forest ecosystems. Among these species, *Elaeis guineensis*, *Eremospatha cabrae*, *E. haultvilleana*, *Laccosperma secundiflorum*, *L. robustum*, *Raphia gentiliana*, *R. laurentii* et *R. sese* are of multiple uses: alimentary (including wine extraction), traditional medicine, made by craftsmen (such as the canework of armchairs and basket-making), hut and bridge building, cosmetics and fishing. Following provinces and ethnic groups, and in addition to a great economical value, many ritual significances are given to palms, in particular to the oil and raphia ones: welcome, victory, richness, joy, life and fertility, mourning or even reward. Some communities also use them to pursue bad spirits when others again use them to exert evil powers and to harm thieves. However, these uses go with an effective scarcity of species. What needs measures of protection and durability management from the decision makers in order to preserve the species perennity. Local populations would thus have guarantee of their resource's durability, in addition to the linked economic and cultural advantages.

Keywords: Palms, Perception, Use, Cultural (ethnic) communities, DR CONGO.

*Auteur correspondant: Pélagie Luzolawo Mbandu, (pelagie1.mbandu@gmail.com). Tél. : (+243) 997 699 433

 <https://orcid.org/0000-0001-6506-4601>; Reçu le 21/01/2026; Révisé le 16/02/2026 ; Accepté le 09/03/2026

DOI: <https://doi.org/10.59228/rcst.026.v5.i1.243>

Copyright: ©2026 Mbandu et al. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License (CC-BY-NC-SA 4.0), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

1. Introduction

Les palmiers désignent un ensemble d'espèces végétales aux caractères morphologiques suivants : un système racinaire fasciculé et constitué de nombreuses racines adventives à croissance définie. Pour s'adapter aux milieux humides ou peu stables, certaines de ces espèces émettent des racines échasses (Sannier, 2006) ; tiges non ramifiées en général (stipes) ; feuilles pennées, bipennées ou palmées, souvent groupées au sommet de la tige ou éparées, parfois avec épines. Rachis de feuilles armé d'épines ou non, parfois prolongé en un organe grimpant en fouet (cirrhe) portant des épines recourbées (acanthophylles) ; inflorescences généralement en panicule ou en épi, entourées de spathes protectrices ; fleurs généralement composées de trois pièces ; fruits appelés baies ou drupes, parfois recouverts d'écailles dures, luisantes, imbriquées et réfléchies (Mbandu et al., 2020).

Tous ces caractères, soit végétatifs soit reproductifs, distinguent les Arecaceae (ou Palmae) des Strelitziaceae, famille à laquelle appartient l'arbre du voyageur (*Ravenala madagascariensis* Sonn.) ; des Cycadaceae, famille de l'espèce *Cycas revoluta* Thunb. ; des Zamiaceae, où se classe *Encephalartos laurentianus* De Wild. ; tout comme des Musaceae (bananiers), qui leur sont proches morphologiquement et que les populations qualifient par défaut de palmiers.

Les palmiers constituent une des familles végétales les mieux connues et les plus exploitées par les hommes, après les Poaceae et les Leguminosae (Bennett, 2011). Ils sont apparus au Crétacé (Aaron et al., 2005) et comptent parmi les plus vieux végétaux du monde ayant joué un rôle important pour les humains, notamment la fourniture des produits forestiers non ligneux pour l'économie des ménages ruraux (Dubois et al., 1999 ; Mollet, 1999 ; Johnson, 2010). D'origine pantropicale, les palmiers occupent tous les habitats, des forêts humides de basse altitude aux déserts, des mangroves aux forêts de montagne, où ils sont solitaires ou grégaires et formant parfois des communautés naturelles (raphiales, peuplements de rotins et palmeraies à *Elaeis guineensis*) (Eiserhardt et al., 2011). Ces communautés, pour la plupart liées aux sols hydromorphes, jouent un rôle fondamental dans le fonctionnement de ces différents écosystèmes. L'occupation spatiale par agrégat peut s'expliquer par la structure de leurs inflorescences lourdes qui font tomber des fruits au pied de la plante-mère. Dans le

milieu d'étude, près de 80 % des espèces vivent dans les forêts ombrophiles, semi-sempervirentes en milieu marécageux et périodiquement inondées de la Cuvette centrale et des régions de Kasai et du Bas-Congo, au sud-ouest (Evrard, 1968).

La préservation de ces forêts est un enjeu majeur pour la subsistance de plusieurs communautés tributaires des ressources forestières (y compris les palmiers) et pour l'environnement (FAO, 2010, Anonyme, 2015). En effet, les écosystèmes forestiers revêtent une importance capitale car ils constituent une ressource vulnérable en raison de la pression induite par la déforestation. Cette dernière est notamment liée à la production du charbon de bois pour l'énergie, à l'agriculture sur brûlis, et à la croissance démographique. En RDC, ces facteurs de vulnérabilité ont conduit à la destruction des habitats, à la fragilisation et à la dégradation des forêts, réduisant ainsi les populations des palmiers et la capacité des forêts à stocker le gaz carbonique (Gata, 1997 ; FAO, 2010).

A cause de son intérêt économique évident, le palmier à huile (*Elaeis guineensis*) a fait l'objet de la domestication en RDC. Ce qui justifie la présence de nombreuses palmeraies, notamment dans les environs de Kikwit, Lisala et Yangambi, à Basoko, Idiofa, Ilebo, Isiro, Lukula et à Tshela ainsi qu'au Kasai. Ces palmeraies jouent un rôle environnemental très remarquable : la production d'une biomasse permettant d'obtenir des noix à partir desquelles sont extraites l'huile de palme et l'huile palmiste. Bien plus, ces palmeraies n'ont pas seulement constitué des sources de revenus et d'emplois tout au long de la colonisation, mais aussi des puits de carbone. Aujourd'hui, elles pourraient jouer le rôle de sites touristiques lorsqu'elles sont très bien entretenues. La domestication et l'industrialisation du palmier à huile ont accéléré sa propagation au point qu'elle est devenue subspontanée dans les jachères, les forêts secondaires, les recrus forestiers et dans les forêts marécageuses et ripicoles (Van Den Abeele et al., 1956).

En termes d'économie, les palmiers fournissent aux exploitants des aliments et la majorité des matériaux de construction et d'artisanat nécessaires pour couvrir certains de leurs besoins. Ainsi, les palmiers jouent un rôle prépondérant en tant que source de matières premières à la fois comestibles et non comestibles, à côté de celui de sites de séquestration du gaz carbonique. Sur le plan culturel, les palmiers ont un

symbolisme puissant dans de nombreuses cultures et religions des communautés ethniques notamment congolaises (Blanchard, 2022). Néanmoins, peu de gens revalorisent suffisamment ces ressources naturelles, s'en approprient et les commercialisent durablement pour accéder aux meilleures conditions de vie. Le présent article est une contribution sur l'identification de quelques rôles et valeurs culturelles des palmiers dans certaines communautés ethniques congolaises. Les résultats de cette étude pourront permettre la domestication des espèces les plus exploitées, comme leur correspondante *Elaeis guineensis* dont il faudrait même reprendre la sélection et le renouvellement. En plus, ils permettraient aussi l'élaboration des mesures de conservation et de gestion durable des habitats des palmiers pour garantir leur maintien à long terme. Par ailleurs, ces résultats pourront enfin aider à sensibiliser les communautés locales sur la valeur des palmiers et les impacts humains qui menacent leur survie.

2. Matériel et méthodes

2.1. Milieu d'étude

Sachant que les palmiers sont plus nombreux dans les forêts ombrophiles sempervirentes et semi-sempervirentes, en milieux marécageux et périodiquement inondés, nous avons ciblé les régions les plus représentatives de différents types de végétation forestière pour leurs récoltes. Ainsi, une grande partie de nos investigations a été menée sur base des explorations de certains Secteurs, Groupements et Villages des provinces de l'Equateur, du Kongo Central, de Kwango, de Kwilu, de Mai-ndombe, de Sankuru et de la Tshopo (figure 1). Ces régions ont été choisies non seulement en fonction de leur richesse en palmiers mais également en fonction des données de la littérature disponibles (Evrard, 1968 ; Lathan et al., 2007 ; Mbandu, 2020, 2021 ; Pauwels, 1993).

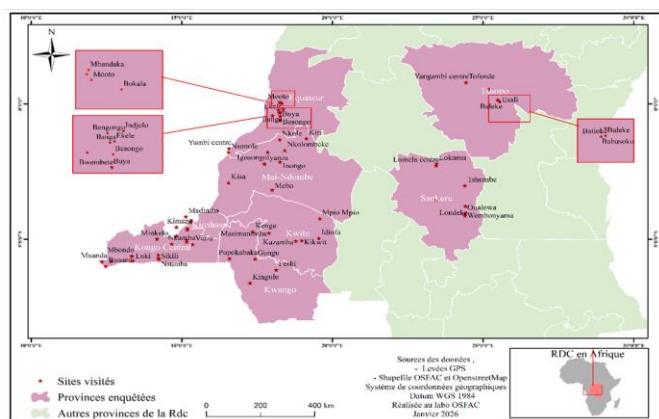


Figure 1. Provinces de la RD Congo enquêtées et Sites

2.2. Tribus et ethnies de la RD Congo

La RD Congo a une population composée de 450 ethnies qui parlent 212 langues, dont 178 bantoues et 34 d'origines oubanguiennes ou nilo-sahariennes (Fourche & Morlighem, 2002). Cette population de la RD Congo, estimée autour de cent dix millions d'habitants (Banque mondiale, 2024), est regroupée en cinq grands ensembles : les Kongo, les Yaka, les Luba, les Mongo et les Pygmées (de Saint Moulin & Kalombo Tshibanda, 2005).

Les Kongo occupent l'ensemble du Kongo Central et se répartissent en 16 tribus, dont les Yombe, les Ndibu, les Ntandu, les Mboma, les Manianga et les Mbata.

Les Yaka, comprenant les Yans, les Suku, les Pende, les Mbuund, les Nsong, les Basonde, les Lunda, les Tchokwe, les Tsongo, les Ngongo et les Mbala, entre autres, se retrouvent dans le Kwango et le Kwilu.

Les Luba, avec les Lulua, les Kuba et les Kunda, habitent les provinces du grand Kasai, du Haut-Lomami et du Bas-Katanga.

Les Mongo peuplent la Cuvette Centrale dans différentes aires géographiques respectives, et se distinguent-en :

- Mongo du nord-ouest, qui est des Ekonda, des Nkundo, des Ntomba, des Mbole et des Ngando ;
- Mongo du sud-ouest, qui regroupe des Sengele, des Sakata, des Bolia, des Ntomba et des Nkole de la province de Maindombe, des Ekonda, des Binja, des Topoke, des Lokele et des Bura, notamment ;
- Mongo du sud-est, dont les Tetela, les Kumu, les Lega, les Nanga, les Mbuli et les Nande ;
- Mongo du nord-est, comptant les Nkumu, les Hutu, les Tutsi, les Hema, les Ngbandi et les Zande.

Les Pygmées de la RDC se répartissent en trois groupes : les « forestiers », vivant notamment dans les forêts de l'Ituri ; les « riverains », localisés au bord des lacs et des rivières et spécialement dans le grand Equateur et le grand Kasai ; et, enfin, les « potiers », retrouvés dans le Nord et le Sud-Kivu, à l'Est du pays (Fourche & Morlighem, 2002).

2.3. Matériel

Le matériel biologique de cette étude est constitué des espèces de palmiers, dont les plus exploitées sont *Elaeis guineensis*, *Eremospatha cabrae*, *E. haultvilleana*, *Laccosperma secundiflorum*, *L. robustum*, *Raphia gentiana*, *R. laurentii*, *R. sese* et *Sclerosperma mannii*.

2.4. Méthodes

2.4.1. Sites des récoltes des échantillons et Sélection des communautés culturelles

Septante trois sites au total ont été explorés à travers les différentes missions effectuées entre août 2013 et avril 2017, dont 12 à l'Equateur, 21 au Kongo central, 4 à Kwango, 7 à Kwilu, 10 à Mai-ndombe, 8 au Sankuru, 10 à la Tshopo et 1 seul site en ville-province de Kinshasa (zone où cohabitent plusieurs groupes ethniques). Ce qui a aussi permis d'entrer en contact avec les communautés culturelles y vivant. Concernant la localisation géographique des sites de récolte, elle a été réalisée par le prélèvement des coordonnées géographiques des sites à l'aide d'un GPS (Etrex, Garmin 12 Channel).

2.4.2. Identification des espèces de palmiers récoltés

L'identification des espèces a été faite à l'aide des Flores contenant des clés et par comparaison avec le matériel entreposé aux Herbiers visités (Herbier de Eala, Equateur ; Herbier de l'INERA-Luki, au Kongo central ; Herbier de l'INERA-Yangambi, à la Tshopo ; Herbier de l'INERA, à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Université de Kinshasa ; et celui du Jardin Botanique Meise, en Belgique).

2.4.3. Collecte des données et Sélection des participants

La collecte des données sur la perception et les utilisations des palmiers a été réalisée au moyen des entretiens semi-structurés (interviews) et des recherches documentaires, notamment sur internet (<https://prota4u.org/database/>) et dans des publications sur les cultures et identité culturelle (Bokonga, 1975 ; Faïk, 2013 ; Kivwila, 2018 ; Lignongo, 2023).

L'interview nous a conduits à rencontrer tout d'abord le responsable de chaque site visité (Village, Groupement, Secteur ou Territoire) pour obtenir l'autorisation de son déroulement. A chaque entretien, le chef a associé au maximum trois personnes ressources à qui ont été posées les questions en rapport avec notre recherche. Certains répondants ont joué en même temps le rôle de guides de terrain pour la récolte des échantillons botaniques des palmiers. Ces guides nous ont aussi fourni des renseignements sur les noms vernaculaires et les proverbes sur les palmiers.

Il sied de signaler que la sélection des interviewé(e)s dans les sites d'étude a été réalisée en fonction de leur présence au moment de l'interview, de leur âge (au moins 25 ans) ainsi que de leurs connaissances sur les palmiers.

A Kinshasa, les personnes interrogées ont été choisies parmi les enseignants de l'Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe, appartenant à des tribus autres que celles mentionnées dans le tableau I ci-dessous et, dont le palmier constitue un élément symbolique et d'identification dans leurs cultures traditionnelles. Il s'agit notamment des Bashilele, Kuba, Luba, Lulua, Lunda, Nande, Songye et Tshokwe. Ces interviewés, au nombre de 2 par tribu, ont été retenus sur base du critère de choix raisonné, en tenant compte du fait qu'elles ont vécu longtemps dans leurs villages respectifs et qu'elles sont capables de fournir d'importantes informations relatives à la perception et aux utilisations des palmiers dans leurs cultures.

Les données traitées ont permis l'étude sur la perception et l'utilisation des palmiers dans ces communautés ethniques de la RDC.

2.4.4. Echantillonnage

L'échantillon de cette étude était constitué de 232 sujets appartenant à 39 tribus différentes que nous avons rencontrées dans les sites visités.

2.4.5. Traitement des données

Les données collectées ont été traitées et analysées statistiquement. L'analyse des caractéristiques socio-démographiques des interviewés a été faite grâce aux statistiques usuelles. Pour une meilleure interprétation des résultats, les données qualitatives et quantitatives ont été converties en pourcentage, à l'aide de la formule statistique suivante : $\% = \text{fréquence} / n \times 100$

Le nombre total de sujets interrogés a été trouvé en multipliant le nombre de sites visités par le nombre de personnes retenues par site (72×3) dans les 7 provinces (Equateur, Kongo central, Kwango, Kwilu, Mai-ndombe, Sankuru et Tshopo). Ensuite, le produit a été additionné avec les 16 interviewés de Kinshasa. Ce qui a donné le total de 232 interviewés.

3. Résultats

Les résultats présentés sont liés aux données socio-démographiques des interviewés, à quelques proverbes sur les palmiers ainsi qu'à leurs perceptions et utilisations dans quelques communautés culturelles du territoire congolais.

3.1. Quelques caractéristiques socio-démographiques

3.1.1. Répartition des interviewés selon leurs provinces, tribus et localisations d'origine

Le [tableau I](#) donne la répartition de nos répondants selon leurs provinces, tribus et localisations respectives.

Tableau I. Répartition des répondants selon leurs provinces, tribus et localisations d'origine.

Province	Répartition des répondants			%
	Tribu	Localisation	Fréquence	
Equateur	Ekonda	Bengongo, Besongo, Bwembete, Mooto, Réserve forest. Mabali,	6	15,51
	Mongo	Bokala, Buya, Eala, Ekele, Ilanga, Indjolo, Mbandaka,	10	
	Nkundo	Bokala, Buya, Eala, Ekele, Ilanga, Indjolo,	8	
	Ntomba	Bwembete, Mooto, Réserve forest. Mabali,	8	
	Pygmées (Batswa)	Bokala, Buya, Ilanga	4	
	Sous-total		36	
Kongo central	Besi ngombe	Madinga, Nkamba, Nkondo,	9	27,15
	Nlemfu	Kimpika, Kinzokimosi,	6	
	Ntandu	Boko Disu, Madimba, Sonabata,	9	
	Ndibu	Kimaza, Kimpese, Kisiama, Minkelo, Nsumba, Viaza,	18	
	Solongo	Banana, Muanda, Nsiamfumu, Tshiende, Sikili	6	
	Woyo	Banana, Muanda, Nsiamfumu,	6	
	Yombe	Luki, Mbondo, Nkankala,	9	
	Sous-total		63	
Kwango	Pende	Feshi,	4	5,17
	Suku	Feshi, Kasongo Lunda, Kenge, Kingulu	4	
	Yaka	Kenge, Kasongo Lunda, Popokabaka,	4	
	Sous-total		12	
Kwilu	Mbala	Kazamba, Masimanimba,	3	9,05
	Ngong	Kikwit, Masimanimba,	2	
	Nsong	Kikwit, Mbeo,	3	
	Suku	Gungu, Masimanimba	4	
	Yans	Masimanimba	3	
	Mbuund	Idiofa, Mpio,	6	9,05
	Sous-total		21	
Mai-ndombe	Bobangi	Kisa, Yumbi	6	12,93
	Bolia	Isongo, Iyanza	4	
	Ekonda	Nkiri	3	
	Nkundo	Nkiri	3	
	Ntomba	Inongo, Nkole, Nkolobeke, Nsonole,	8	
	Sengele	Iyanza, Monge Mpongo	6	
	Sous-total		30	
Sankuru	Tetela	Lodja, Lokongo, Lokumu, Lomela centre, Londeke, Onalowa, Tshumbe, Wembonyama,	24	10,34
	Sous-total		24	
Tshopo	Bamanga	Batiangania, Babusoko, Baleke, Batioke,	12	12,93
	Lokele	Bochangula, Yangambi,	4	
	Mbole	Kisangani, Losaye,	4	
	Soko	Kisangani,	2	
	Topoke	Esali, Tofende, Yangambi,	4	
	Turumbu	Esali, Tofende, Yangambi,	4	
Sous-total		30		
Kinshasa	Bashilele	ISP/Gombe	2	6,89
	Kuba	ISP/Gombe	2	
	Luba	ISP/Gombe	2	
	Lulua	ISP/Gombe	2	
	Lunda	ISP/Gombe	2	
	Nande	ISP/Gombe	2	
	Songye	ISP/Gombe	2	
	Tshokwe	ISP/Gombe	2	
	Sous-total		16	
Total général		232	100	

Les résultats visualisés sur le tableau I montrent la dominance des répondants de la province du Kongo central (27,15%), suivis par ceux de la province de l'Equateur (15,51%). Ce qui pourrait se justifier par le nombre élevé des sites visités dans ces deux provinces.

3.1.2. Répartition des interviewés selon le sexe

Le [tableau II](#) suivant reprend les informations sur le genre des interviewés.

Tableau II. Répartition des interviewés selon le sexe

Genre	Fréquence	%
Homme	215	92,67
Femme	17	7,33
Total	232	100

L'analyse des données reprises dans le [tableau II](#) ci-dessus révèle que les hommes détiennent plus d'informations sur les palmiers que les femmes.

3.1.2. Répartition des interviewés selon leurs tranches d'âge

Les tranches d'âge des interviewés sont présentées dans le [tableau III](#) ci-après.

Tableau III. Répartition des répondants par tranche d'âge

Tranche d'âge (ans)	Fréquence	%
25-35	26	11,20
36-45	43	18,53
46-55	71	30,60
56-65	57	24,56
66-75	35	15,08
Total	232	100

Il ressort de nos investigations que la majorité des répondants sont de tranche d'âge variant entre 46 à 55 ans (30,60 %), suivis de ceux de tranche d'âge de 56 à 65 ans (24,56 %).

3.2. Palmiers originaires des régions d'étude couramment exploités

Onze espèces de palmiers sont à la fois menacées et exploitées par les populations locales. Les informations sur leurs utilisations et noms locaux, fournies par les interviewés, sont présentées dans le [tableau IV](#) ci-après.

Tableau IV. Palmiers menacés dans les zones d'études et leurs utilisations reportées

Noms scientifiques	Noms locaux	Produits/Utilisations
<i>Elaeis guineensis</i>	Nzete ya mbila (en lingala), eba, ôkal (en kinsong), iba (en sakata), eba la nsam (en mbuum), ba di ngazi (en kintandu), ya di ngazi (en kindibu).	Tiges mortes laissent pousser différentes espèces de champignons comestibles tels que <i>Pleurotus</i> et <i>Auricularia judae</i> (oreille de Juda) ; pétioles et rachis pour construction des huttes ; cordes issues de pétioles pour fabrication de brosses ; nervures des feuilles pour fabrication des balais, cure dents ; cœur de palmier comestible ; Sel indigène à base d'inflorescences mâles sert d'exhausteur de goût et de conservateur pour une variété de pondeu « agisedi gi miniga » chez les Ngong et les Mbala du Kwilu ; Huile de mésocarpe des noix de palme, mélangée au liquide obtenu des feuilles fraîches de <i>Chenopodium ambrosioides</i> L. broyées, et à quelques grains de sel de cuisine, intervient dans le traitement traditionnel de la toux ; Vin de palme à base de la sève élaborée, obtenu à partir de l'entaille du bourgeon terminal avant ou après l'abattage de la plante comme boisson, ce même vin également utilisé dans les thérapies comme solvant de plusieurs préparations médicamenteuses traditionnelles ; Fruits comestibles ; mésocarpe pour l'extraction d'huile végétale commerciale utilisée en cuisine (25% d'huile alimentaire), graine ou amande fournit l'huile palmiste ; Larves de <i>Oryctes monoceros</i> Olivier (Makokolo) se développant sur les stipes morts comestibles ; Tourteau sec et morceaux des coques (endocarpe) des fruits pour allumer les feux de cuisine ;
<i>Eremospatha cabrae</i>	Kekele (en lingala), lubamba, mbamba (en kintandu, en kindibu, en kiyombe), lifindo (en kimbole, en lokele), ohindoyindo (en lotetela).	Cannes des rotins pour construction des cases et des ponts, pour fabrication des meubles, des paniers pour les champs, des étagères, des tabourets, des paniers de transport et conditionnement des poissons fumés Cirrhe muni d'acanthophylles utilisé comme hameçon indigène ; base de la feuille employée comme cure dents.
<i>E. haultvilleana</i>	Kekele (en lingala), lobwim (en kinsong), mbobi (en kikumu, en lokonda), nkeul (en yansi), nkeko (en lomongo), lububi (en kitini).	
<i>E. laurentii</i>	Bekota (en bobangi), bendjale (en lokonda, en lontomba), dikonga, lolangala, okandja (en lotetela), ikonga (en kimbole, en lokele).	

<i>Laccosperma robustum</i>	Lokavu (en lotetela), tsuanganga (en turumbu), bekau (en lontomba, en losengele), kekele (en lingala).	Canne pour construction des cases et des ponts, pour cofection des meubles, des paniers pour les champs, des étagères, des paniers, des nasses. Cirrhe muni d'acanthophylles utilisé comme hameçon indigène ; Canne épineuse comme ustensile de cuisine pour râper le manioc chez les Tetela ; le même ustensile est également employé par les Nkundu et Sengele en lieu et place de mortier et de pilon, pour triturer les feuilles de manioc ; moelle de la jeune tige consommée en légume pour lutter contre les vers intestinaux.
<i>L. secundiflorum</i>	Miakau (en lokele), nkau (en kintandu, en kindibu, en kiyombe, en kimboma), isapa (en lokonda, en lontomba, en losengele), bonganga (en lonkundu), likau (en kimbole).	
<i>Raphia gentiliana</i>	Ayeke, diyake (en lotetela), impeke (en losengele, en lokonda, en lomongo, en lontomba), mawusu (en kimbala)	Tiges mortes laissent pousser différentes espèces de champignons comestibles tels que <i>Pleurotus</i> et <i>Auricularia judae</i> (oreille de Juda) ; Pétioles et rachis servent comme charpente, madrier pour toiture, traverses des murs et palissade des murs de façade ; pétioles pour construction des huttes ; Fibres extraites de pétiole et rachis pour tisser des paniers, des chapeaux, des tapis, des corbeilles, des babouches, des nattes, des jouets, des lits (grabats), des sacs, des filets de chasse et de pêche et fabriquer plusieurs œuvres d'art Tshokwe, Kuba (ntshiak, mahel, shoowa, notamment), les masques et objets rituels. Feuilles pour toitures et parois des cases ; Cordes issues de rameaux servent à tendre les pièges ; Larves <i>Rhynchophorus phoenicis</i> Fabricius (Mpose) provenant des tiges vivantes comestibles ; Fruits comestibles (Bankulu ou Mpandé) pour réguler la tension artérielle et traiter le diabète ; Décoction gluante des feuilles pour soigner l'asthénie ; Fibres tirées de feuilles pour la confection des tissus traditionnels (raphia) servant de vêtements cérémoniels aux chefs, guérisseurs et devins ; fruit mûr comme appât pour pêcher les poissons.
<i>R. laurentii</i>	Bakali, ikali (en bobangi, en lokonda, en lomongo, en lonkundu, en lontomba), Lioko (en turumbu)	
<i>R. sese</i>	Nkoku (en kikongo), mayanda (en kimbala, kingongo), yekele (en turumbu), bodjilo (en lomongo),	
<i>Sclerosperma mannii</i> , <i>S. profizianum</i>	Mangobo (en swahili, en turumbu), esafa (en lonkundo), londjua, mpeto (en lotetela), igaa (en sakata), mahangu (en kintandu), mamia (en kindibu), mavunga (en yansi), manga (en kiyombe).	Feuilles pour toitures et comme palissade des murs, pour envelopper divers objets, chickwangués notamment chez les Ntandu du Kongo Central et confectionner des greniers pour la conservation des semences. Pétioles et nervures principales employés pour tresser des nattes servant au plafonnement des cases. Jeunes feuilles pour la fabrication des balais ; Fruits comestibles.

Note: D'autres noms vernaculaires sont donnés dans certaines sources citées (Mbandu, 2021 ; Mbandu et al., 2020).

Ces résultats apportent l'évidence d'une diversité d'usages des palmiers *Raphia*, à huile et des rotins, laquelle mettent ainsi ces ressources naturelles sous menace.

3.3. Palmiers et proverbes

Les palmiers sont bien représentés dans les proverbes de plusieurs communautés congolaises. Chez la plupart des ethnies congolaises en général, et les Kongo en particulier, lors des palabres, la sagesse traditionnelle est exprimée à travers les proverbes. Ces derniers, accompagnent presque toutes les activités de la vie, notamment la vie religieuse, familiale, l'intronisation d'un chef, le mariage, la vie économique, la vie morale, l'éducation et la sagesse traditionnelle. Ils sont utilisés pour harmoniser les rapports humains et assurer l'unité, la sérénité, la cohésion, le dialogue et l'intégration sociale. Souvent, les conseils et les avertissements sont prodigués aux jeunes par ces paroles de sagesse. Le recours aux proverbes permet et aide le peuple Kongo à bien vivre en société et à pérenniser sa culture (Kivwila, 2018). Nous soulignons que nombreux d'entre ces proverbes Kongo mettent en exergue la valeur culturelle des palmiers. A titre illustratif, le [tableau V](#) en mentionne quelques-uns, lesquels sont accompagnés de quelques proverbes d'autres peuples, d'une part, et il en indique leurs sens sociologiques respectifs, d'autre part.

Tableau V. Quelques proverbes sur les palmiers, leurs sources et sens sociologiques

N°	Proverbe	Source	Sens Sociologique
1	Un régime de noix de palme, lorsqu'il tombe, se relève toujours avec des feuilles.	Nsong	Ce proverbe est cité pour stigmatiser le comportement des agents de l'administration, notamment les policiers, qui lors de leur passage dans un village, demandent toujours des pourboires, en n'importe quelle circonstance (Koni et al., 2008).
2	Le jeune palmier croît avec ses épines.	Nsong	C'est pour dire en français « tel père, tel fils ». Le jeune palmier sert souvent pour ses rameaux qui peuvent être coupés facilement. Son tronc est quelquefois perforé dans le but de produire une espèce de larves appelée <i>Rhynchophorus phoenicis</i> . Autrement dit : le jeune palmier et l'individu âgé interviennent de la même façon dans la vie quotidienne des communautés locales (Koni et al., 2008).
3	Un palmier abattu, même une femme l'enjambe.	Ndibu	A la course, laissez les vieillards en arrière, mais non pas leurs conseils (Kivwila, 2018).
4	Un palmier séché ne produit pas.	Ndibu	Seuls les arbres vivants produisent.

5	C'est le palmier qui donne le vin qui est souvent attaqué par les champignons.	Ndibu	Il n'est pas d'arbre que le vent n'ait secoué (Kivwila, 2018).
6	Le palmier a péri, le régime est fade.	Ndibu	Le vin entre, la raison sort (Kivwila, 2018).
7	Pour grimper sur un palmier à tronc lisse, il faut plusieurs cals.	Yans	Pour traiter une affaire délicate, soyez sage et éveillé (Lubini, communication personnelle, 2021)
8	Si le rotin « <i>Eremospatha</i> » montre son cirrhe à la lisière de la forêt, c'est qu'à l'intérieur de la forêt il forme des touffes.	Ndibu	Souvent les conséquences présentes ont des causes lointaines (Kivwila, 2018).
9	Un tireur de vin est tombé du palmier, il a rendu sages ceux qui sont restés derrière.	Ndibu	L'instruction par des exemples (Kivwila, 2018).
10	Le jour de ma mort, je serai enterré avec beaucoup de cruches de vin de palmier.	Ndibu	Le riche peut se procurer un bel enterrement (Kivwila, 2018).
11	A force de trop racler le palmier-rotin, tu atteins la moelle	Nsong	A force d'ennuyer quelqu'un, on finit par l'exaspérer, c'est-à-dire le mettre en colère (Koni et al., 2007).
12	Ceux qui avaient cassé les noix de palme sont fatigués	Nsong	Personne n'est éternel, ceux qui règnent aujourd'hui ne régneront pas toujours (Koni et al., 2007).
13	Si un jeune homme possède un palmier <i>Raphia</i> devant sa maison, le vin sera tiré à cet endroit même.	Nsong	Tu ne peux pas confisquer quelque chose appartenant à un plus jeune à cause de son aïnesse (Koni et al., 2007).

A l'analyse de ce [tableau V](#), les proverbes 2, 3, 6, 7, 8, 11 et 12 ont trait à la sagesse traditionnelle ; le proverbe 1 aborde la vie morale ; le proverbe 4 est relatif au mariage ; le proverbe 5 exprime la vie au village ; le proverbe 9 et 13 ont trait à l'éducation et, enfin, le proverbe 10 rentre dans la vie en famille de la contrée.

3.4. Symbolisme (ou signification) des palmiers en RDC

Il n'existe sans doute pas de tradition qui ne fasse une place plus ou moins importante au symbolisme de l'arbre en général (<http://www.teheran.ir>), symbolisme des arbres chez les iraniens). Le palmier, en particulier, hormis sa qualité de ressource naturelle susceptible de fournir des aliments et la majorité des matériaux d'artisanat nécessaires à certains besoins de la population, est cependant toujours considéré sacré et a une symbolique à la fois religieuse et laïque dans plusieurs cultures en RDC.

Le symbolisme du palmier participe du symbolisme universel de l'arbre : par ses racines, il touche le monde des ancêtres ; par son tronc, il participe à la vie des hommes ; et, par ses rameaux, il capte les forces cosmiques et divines pour les transmettre aux

hommes. En cela, il participe des symbolismes des hauteurs et des profondeurs (Faïk, 2013 ; Lubini, 2022).

Notre propos ne concerne plus que le palmier à huile *Elaeis guineensis* et le palmier *Raphia*. La symbolique de ces derniers reste le vin, les fibres, l'huile et les rameaux qu'on en tire et qui sont communément utilisés comme symboles dans divers rituels et manifestations sociales tels que l'intronisation d'un chef de lignage, l'occupation d'un nouveau village, l'initiation, les funérailles, le mariage, les cultes de guérison, la naissance des jumeaux, les palabres, etc. Ceci pour circonscrire et délimiter l'espace sacré ou pour séparer le monde des humains de celui des esprits (Faïk, 2013).

En RDC, la richesse symbolique du palmier est abondante : l'accueil, la victoire, la gloire, l'espérance, la récompense, le deuil, la joie, la vie, la fertilité, la noblesse, la purification, la défense et la renommée, notamment.

3.4.1. *Palmier, plante susceptible de rappeler à l'homme son origine paradisiaque*

Tout comme le palmier à huile, le *Raphia* fournit également du vin qui entre dans les cérémonies rituelles au même titre que celui extrait du palmier à huile. Moins alcoolisé que le vin du palmier à huile, il est préféré par les femmes.

Chez les Luba, le vin de *Raphia* joue un rôle important dans certaines cosmogonies, c'est-à-dire il est lié à la perte par l'homme à l'état paradisiaque. Lorsque l'Être suprême eut achevé son œuvre de création, Il a donné à l'homme et à la femme le palmier *Raphia* comme demeure. Cette plante produisait un vin délicieux. Mais le créateur leur avait formellement interdit d'en goûter. Ceux-ci vécurent heureux jusqu'au jour où sur instigation du serpent, l'homme se révolta contre son créateur. Ce dernier organisa alors « l'épreuve du vin de palme ». Il demanda au soleil, à la lune, à l'homme et à leurs esprits correspondants de lui apporter du vin de palme dans unealebasse, sans en boire en cours de route. Les deux premiers ont rempli leur mission correctement comme il leur avait été demandé, tandis que l'homme ne résista pas et but du vin. Cela introduisit le désordre et la mort, et causa la perte de l'homme (Faïk, 2013).

3.4.2. *Palmier, symbole de l'expulsion des mauvais esprits*

Les fibres issues de rameaux de *Raphia* donnent un tissu qui sert de vêtement aux chefs et aux devins et, dans les cérémonies traditionnelles, les danseurs s'en revêtent dans le but de contrecarrer les forces

malfaisantes de la sorcellerie. La finalité principale est de mettre en contact l'univers des hommes avec le monde de l'invisible.

Chez les Mongo de Basankusu, les danseurs qu'on appelle « Zebola » s'en servent dans les rituels de délivrance des personnes possédées par les forces maléfiques envoyées par les sorciers.

Chez les Nsong, ce tissu est pour envelopper les fétiches sculptés (Koni et al., 2008).

3.4.3. *Palmier, symbole de récompense*

On prête aussi au palmier la signification de récompense ou de victoire. Au temps des romains, la feuille du palmier symbolisait la victoire. Quand Judée fut conquise, le palmier devint son emblème et de nombreuses pièces furent frappées à son image. A l'heure actuelle, la feuille du palmier symbolise certains succès : récompenses attribuées aux meilleurs films, acteurs (palme d'or) ou aux meilleurs professeurs (palme académique). Nous retrouvons aussi des représentations des palmiers sur plusieurs drapeaux notamment ceux de Haïti, de l'état de Floride et sur des pièces (Philippines, Seychelles). Le palmier représente l'emblème de certaines villes (Nîmes) et même de l'équipe de rugby des îles Fidji (Sannier, 2006).

Chez les Mbole de la RDC, le jeune homme qui s'est particulièrement distingué, par son courage et par sa capacité d'endurer la souffrance lors des initiations pubertaires, est récompensé à la fin du rite avec un tapis fait de fibres de *Raphia*. Ce cadeau, qui est un objet de fierté, est exhibé auprès de ses beaux-parents en même temps que les autres objets symboles matrimoniaux, le jour de la remise de la dernière tranche de la dot, comme preuve supplémentaire de sa maturité et de sa capacité à fonder un foyer (Faïk, 2013).

3.4.4. *Palmier, symbole de rapprochement des vivants aux morts*

Le vin de palme extrait de palmiers (*Raphia* et palmier à huile) est une boisson traditionnelle de grande valeur symbolique et rituelle. Un chef de lignage qui souhaite invoquer les ancêtres doit en verser tout d'abord une petite quantité sur le sol. Tout comme les vieux ne boivent jamais leur verre de vin sans en avoir versé au préalable quelques gouttes par terre pour leurs morts (Koni et al., 2008). Ainsi, le vin est considéré comme symbole de rapprochement et de l'harmonie entre les vivants et les morts.

Chez les Basonde, Lunda, Tchokwe et les Pende, associé au kaolin, le vin est utilisé dans l'onction ancestrale conférée à quelqu'un qui retourne dans son village natal après s'être séparé pendant longtemps de

sa famille, soit à celui qui veut quitter sa famille pour se rendre ailleurs. Cette onction est à la fois un signe de bénédiction et d'accueil. Ces différentes communautés s'en servent aussi à la levée du deuil d'un chef coutumier ou encore d'un membre de famille le plus cher. En cas de la disparition d'un membre de la famille, la personne n'ayant pas assisté à l'enterrement doit chercher une bouteille de vin et un rameau de palmier pour se faire accompagner d'autres membres de la famille à la tombe. Cela pour manifester sa communion fraternelle avec sa famille ainsi que la participation aux pleurs (Ngwendi, [communication personnelle, 2023](#)).

Lors de la première sollicitation de la main d'une jeune fille dans une famille choisie, le vin de palme tout comme les noix de kola sont exigés avant toute chose. Le vin est utilisé également à la cérémonie rituelle de « sortie de la maison » des jumeaux et lors de la circoncision des garçons âgés (de 13 à 17 ans ou plus).

Le vin intervient encore au moment de la réconciliation comme celui du pardon ou la réparation des fautes. Concernant la réparation des fautes, la personne qui commet un méfait, par exemple l'adultère avec une femme d'autrui, doit déposer auprès des sages une calebasse de vin de palme, une chèvre et une petite somme d'argent pour la levée de son impureté. Le vin accompagne souvent les repas offerts aux morts lors des cultes des ancêtres ou à certaines manifestations entourant le deuil.

Chez les Kongo, lors d'un rituel de déménagement, c'est-à-dire changement de village, le maître de cérémonie arrose avec le vin le nouveau village avant son occupation. Le vin versé par terre est offert aux ancêtres afin de s'assurer de leur protection. Le vin est aussi le prix à payer aux notables d'un village avant l'exploration d'une forêt. Le lukobi, corbeille utilisée pour garder les reliques des chefs d'un clan est traité régulièrement au vin de palme, au kola et autres ingrédients pour communiquer et nourrir les ancêtres chez les Ntandu.

Outre les cérémonies rituelles, les Kongo l'utilisent dans les thérapies comme milieu de dissolution de plusieurs préparations médicamenteuses traditionnelles.

Le même vin et les larves comestibles de charançon (*Rhynchophorus phoenicis*, ou « Mpose », en lingala) sont des sources de revenus pour les populations rurales. En dehors de l'autoconsommation, ils font l'objet d'un commerce local et sont acheminés

vers les villes. En effet, la bière se vendant à un prix élevé que le vin de palme, les populations à faible revenu se contentent de cette boisson traditionnelle pour satisfaire leur besoin. Ainsi, ce vin rivalise sans peine avec la bière qui coûte plus cher en milieu rural.

Chez les Tetela, pour valoriser le chef, il lui est offert le vin recueilli de l'entaille du bourgeon terminal et non celui qui est extrait après l'abattage de la plante. La personne chargée d'extraire ce vin doit le faire d'une manière discrète, c'est-à-dire éviter de se faire accompagner.

3.4.5. *Palmier, symbole d'accueil*

Chez les Bashilele, pour accueillir un visiteur de marque, les villageois placent à l'entrée du village une sorte de porte faite de rameaux de palmiers bien tissés au-dessus desquels ils piquent une plume de perroquet. A son arrivée, le visiteur récupère la plume et entre dans le village (Ngila, [communication personnelle, 2023](#)). Après l'avoir installé, le vin de palme lui est offert et ce dernier est souvent servi accompagné de noix de kola. Les rameaux restent le synonyme de l'accueil dans toutes les sociétés humaines en général et, en particulier les sociétés congolaises.

3.4.6. *Palmier, symbole de la vie et la fertilité*

Les palmiers, avec leur croissance rapide et leur capacité de produire des fruits en abondance, symbolisent la vie et la fertilité. Ils possèdent des feuilles persistantes qui conservent leur coloration (vert émeraude) en toutes saisons, donnant aux gens un signe de vie éternelle. Dans bon nombre de cultures, ils sont considérés comme des arbres sacrés qui représentent la continuation et la reproduction de la vie.

En RDC, la valeur symbolique de rameaux du palmier est telle que, chez les Basongye par exemple, il est interdit de se pendre avec une nervure de palme, car le palmier est le symbole de la vie, sa nervure rappelle la première loi de Dieu selon laquelle « nul ne doit s'ôter la vie » (Faïk et al., 2013).

3.4.7. *Palmier, dans les pratiques funéraires et les festivités*

Chez les Kuba, le tissu raphia est placé au cœur des pratiques funéraires. Lorsqu'une personne est morte, il est enterré avec les vêtements en tissu raphia pour lui permettre d'être reconnue par les autres esprits et être accueillie selon le statut approprié dans sa famille. Grâce à ce même tissu, le défunt bénéficie des paroles de ses ancêtres, qui vont le guider à reconnaître la route à suivre pour rejoindre directement le village des morts. Ainsi, l'étoffe de

raphia constitue un vêtement des esprits et un élément d'identification pour le peuple Kuba ([Lignongo, 2023](#)).

Chez les Bashilele, le port des folioles à la hanche par le chef du village annonce la disparition d'un patriarche ou d'un chef coutumier. Et pendant ce temps, les villageois doivent éviter des sorties inutiles jusqu'à l'enterrement de peur qu'ils soient emportés par le chef, car dit-on que le chef ne va jamais seul.

Chez les Tetela, en cas de disparition du (ou de la) conjoint(e), le (ou la) veuf (ve) doit obligatoirement porter les rameaux pour garantir sa protection contre les mauvais esprits. Durant toutes les cérémonies liées au deuil, les rameaux restent étalés au sol, et c'est sur ces derniers que sera déposée la nourriture du chef de village. Pour honorer un membre de famille décédé, tous les autres membres revêtent sans exception aucune et impérativement les folioles bien tressées en forme de ceintures ou de bracelets à la hanche, au poignet, ou à la cheville. Ce port de folioles par les membres de la famille éprouvée est aussi une façon de manifester leur tristesse.

Les mêmes rameaux de palmiers, accompagnés de fleurs d'autres espèces de plantes, sont aussi utilisés lors des cérémonies d'obtention des diplômes, de mariage, d'intronisation d'un chef, ou lors de la naissance des jumeaux, etc. Ces jumeaux étant considérés comme des enfants spéciaux que les ancêtres donnent à qui ils veulent, leur naissance est entourée de beaucoup de cérémonies. Les rameaux sont remis aux nouveau-nés ainsi qu'à la maman pour exprimer la joie. C'est une pratique qui est fréquente chez les Mongo du territoire d'Ingende.

3.4.8. *Palmier, plante punitive*

Le palmier est également mentionné de manière particulière, chez les Mongo, dans le phénomène « Nseka », consistant à solliciter les pouvoirs malfaisants pour nuire à un voleur. La victime du vol utilise les rameaux, ou le bourgeon terminal qu'il va jeter dans l'eau ou dans les installations sanitaires en déclarant les paroles méchantes de telle sorte que les esprits maléfiques puissent s'attaquer au voleur, pour qu'il tombe malade ou meurt ([Etongo, communication personnelle, 2021](#)).

3.4.9. *Palmier, symbole de purification*

L'huile de palme extraite du palmier *Elaeis guineensis* a aussi la valeur relative à la purification. En RDC, il est à préciser que cette huile est beaucoup plus utilisée à des fins culinaires, lors de la

préparation de plusieurs mets locaux. Elle est également utilisée aussi pour sa vertu thérapeutique. La même huile, tout comme celle tirée de *Raphia laurentii*, est employée pour cicatriser la plaie de la circoncision. En même temps, elle entre encore dans les soins de la peau, souvent chez les nouveau-nés, tandis que celle produite par les graines est employée pour les soins des cheveux.

En dehors de tous ces usages, l'huile de palme est utilisée dans les rituels de purification chez les Lulua-Lundu du Kasai central. Après son enfermement dans une maison d'où elle ne doit pas sortir durant 7 jours, la jeune fille est conduite dans une rivière pour le bain, elle est ensuite enduite de l'huile de palme en signe de purification.

3.4.10. *Palmier, symbole de richesse, noblesse et de royauté*

Dans l'ancien royaume Kongo et ses provinces vassales (Loango, Makoko, Kakongo, Ngoyo, Ndongo), l'art du tissage était emblématique de la royauté et de la noblesse. Le tissu en raphia en forme de carré et de dimensions d'un mouchoir de poche avait valeur de monnaie (lubongo ou libongo au singulier, mbongo au pluriel). Mbongo désigne, encore aujourd'hui, l'argent et la richesse. La qualité de noblesse que revêt tout objet fabriqué avec le tissu de cette espèce de palmier se vérifie dans les attributs symboliques des hauts dignitaires ([Niangui & Zounou, 2021](#)). En RD Congo le palmier a la signification symbolique de la richesse, il figurait à ce titre sur des anciennes coupures de franc congolais à l'époque coloniale, voire même les premières années après l'indépendance ([Bokonga, 1975](#)).

La tradition Nande de la province du Nord-Kivu associe aussi le palmier à la richesse et à la prospérité. Ses différentes parties (feuilles et fruits notamment) sont un symbole de nourriture et de bien-être pour ce peuple. Le fait d'avoir beaucoup de palmeraies chez les Nande mérite de la considération et du respect envers la personne car, c'est elle qui rapporte des revenus aux familles ([Masika, communication personnelle, 2025](#)).

3.4.11. *Palmier, symbole de l'abondance, de fertilité et de prospérité*

Avec sa capacité à produire beaucoup de fruits et de feuilles, les Tshokwe le considèrent comme un symbole de l'abondance, de fertilité et de prospérité.

4. Discussion

De ce qui précède, les palmiers ont une valeur exceptionnelle pour les populations locales de ces

zones d'études, malheureusement leur état de conservation est de plus en plus inquiétant. Les espèces *Elaeis guineensis*, *Eremospatha cabrae*, *E. haullevilleana*, *E. laurentii*, *Laccosperma secundiflorum*, *L. robustum*, *Raphia gentiliana*, *R. laurentii*, *R. sese*, *Sclerosperma mannii*, et *S. profizianum* sont menacées de raréfaction dans leurs aires de distribution naturelles du fait de leurs importances économique et culturelle. Ces menaces sont d'origine aussi bien anthropique (dégradation des habitats dans lesquels elles se développent, exploitation forestière, défrichement, culture sur brûlis, exploitation des espèces pour le commerce des objets qui en sont issus ainsi que pour les cérémonies rituelles, ...) que naturelle.

En effet, l'exploitation forestière fait disparaître les supports des espèces de rotins. L'agriculture sur brûlis emporte tout, aussi bien les espèces lianescentes et arborescentes que les arbres supports des palmiers et entraîne aussi une dégradation des sols (Anonyme, 2015). Toutes ces formes d'exploitation couplées à d'autres types de pressions d'origine anthropiques directes ou indirectes ont accéléré la diminution des effectifs de plusieurs raphiales et des peuplements de rotins. Les raphiales de Mbakana, situées le long de la rivière Lufimi, et celles de Boko Disu, localisées le long de la rivière Ngoma zi Wungu, au Kongo Central, et beaucoup d'autres encore de Mwaka, au Kasai, de Katakombé, en province de Sankuru, sont des exemples frappants de l'effet de la coupe. Des vastes peuplements de *Raphia laurentii* et *R. sese*, à Katakombé, ont été défrichés en faveur de la culture de riz, avec comme conséquence la raréfaction de ces deux espèces des palmiers (Fonu, communication personnelle, 2024). Les peuplements de *Raphia sese* de Boko Disu ont été transformés en champs de manioc et de maïs.

Armés d'épines et/ou acanthophylles, les palmiers rotins sont souvent considérés plutôt comme une nuisance que comme une ressource. De ce fait, ils font l'objet des coupes régulières (Mbandu, 2021).

Du point de vue environnemental, ce sont des pertes importantes car chaque individu détruit fournit de nombreux produits se prêtant aux utilisations les plus diverses des populations locales de ces milieux d'étude. Si on détruit les raphiales, il n'y aura plus de matières premières pour la fabrication de tous les objets qui en sont issus, ni pour tisser des vêtements

permettant de valoriser les cultures traditionnelles des Kuba, Tshokwe, Lunda, Songye et celle des Mongo notamment. Ces peuples utilisent le palmier *Raphia* dans toute son intégralité pour leur art (la décoration, le tissage, la sculpture, la broderie et la vannerie). Le somptueux « art Kuba » fait que ce peuple reste jusqu'aujourd'hui fier de sa tradition artistique (Vansina, 1964 ; Bokonga, 1975 ; Cornet, 1982). La disparition de *Raphia*, considéré comme un élément symbolique et d'identification sinon un élément économique, pourrait ainsi entraîner celle de beaucoup de cultures et traditions des tribus susmentionnées (Gata, 1997).

5. Conclusion

Cette recherche a eu comme objectif d'étudier les relations que les communautés culturelles des milieux d'étude entretiennent avec les palmiers. Les entretiens semi-structurés avec 232 sujets appartenant à 39 tribus différentes ont montré que les palmiers sont présents dans de nombreuses cultures congolaises, où ils ont occupé une place très particulière et l'occupent encore aujourd'hui pour les communautés indigènes. Ils sont utilisés à de multiples fins, aussi bien pour l'alimentation, la construction des cases et ponts, la médecine traditionnelle, l'artisanat, le cannage des fauteuils et la vannerie que pour les pratiques religieuses et rituelles. Sur le plan culturel, la signification et le symbolisme des palmiers ont de riches connotations, précisément l'accueil, la victoire, la récompense, la richesse et la prospérité, le deuil ou la joie, la purification, les plantes punitives, le symbole de la vie et la fertilité, sinon le symbole de rapprochement des vivants d'avec les morts.

Au vu des résultats obtenus, nous proposons quelques mesures de conservation pouvant garantir la pérennité des espèces menacées, à savoir :

- La création des aires protégées (conservation *ex situ*) dans les jardins botaniques et réserves forestières à travers les sites visités (Eala, kisantu, réserve scientifique de Mabali, précisément). Les raphiales, les peuplements des rotins et les plantations à *Elaeis guineensis*, non encore endommagés devraient être transformés en espaces protégés locaux, mais à condition que ceux-ci ne deviennent pas des sièges des activités non autorisées,

- La restauration des forêts abritant la plus grande diversité d'espèces de palmiers mais dégradées par des activités humaines, tout en impliquant les communautés locales et les populations autochtones dans la gestion durable. Celles-ci devraient lutter contre la déforestation et promouvoir des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement.
- La création dans les forêts naturelles des zones spéciales réservées uniquement aux espèces de palmiers. Cependant pour mieux gérer ces zones et améliorer la régénération naturelle, il est recommandé de couper la végétation des sous-bois qui pousse naturellement en compétition avec les palmiers dans les trouées afin d'encourager la croissance des jeunes palmiers,
- La domestication des espèces de *Raphia* et des rotins menacées de raréfaction comme leur correspondante *Elaeis guineensis*,
- La sensibilisation des populations sur la valeur des forêts et les impacts humains qui menacent leur survie. Face à la situation actuelle du réchauffement climatique, les raphiales, les peuplements des rotins, les plantations de palmier à huile ont un rôle majeur de conservation de leurs espèces. En effet, par le phénomène de la photosynthèse, ces espèces séquestrent le gaz carbonique et participent ainsi à la réduction de ce gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Ne perdant pas toutes leurs feuilles au même moment, les palmiers sont capables de capter le gaz carbonique en toute saison.

La mise en application de ces mesures permettrait aux générations futures de continuer à utiliser les palmiers tant pour leur apport économique et alimentaire que dans les cérémonies rituelles.

Remerciements

Les auteurs remercient tous ceux qui ont assuré l'hébergement mais aussi accompagné l'une d'entre nous (Mme M.L.P.) aux sites de récolte des échantillons botaniques. De manière particulière, ils sont reconnaissants aux responsables des sites visités ainsi qu'à toutes les personnes ressources pour avoir facilité le déroulement des interviews.

Financement

Nos sorties sur le terrain ont été en partie rendues possibles grâce à l'appui financier de l'International Association for Plant Taxonomy (IAPT) et de l'International Palm Society (IPS)

Conflit d'Intérêt

Aucun conflit d'intérêt à signaler

Considérations éthiques

Cette étude a été conduite dans le respect des principes éthiques de la recherche scientifique. Elle a bénéficié des autorisations de sortie par les autorités de l'Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe (ISP/G) ainsi que des autorisations du déroulement des interviews et d'explorations des forêts par les notables des villages, groupements et/ou secteurs de la région d'étude.

Contributions des auteurs

P.L.M. a participé à la conception de la recherche, la collecte des données, l'analyse et au traitement des données ainsi qu'à la rédaction du manuscrit.

C.A.L. a collecté les données, participé à la rédaction et la révision du manuscrit ainsi qu'à l'analyse et au traitement des données.

N.M.P. et R. K.K. ont assuré les orientations de l'étude et la révision du manuscrit.

Orcids des auteurs

Mbandu P.L. : <https://orcid.org/0000-0001-6506-4601>

Lubini. C.A.: <https://orcid.org/0009-0001-4201-1299>

Pululu N.M. : <https://orcid.org/0009-0000-6326-3762>

Kusehuluka R.K. : <https://orcid.org/0009-0005-3809-8060>

Références bibliographiques

- Aaron D., Bonnie F., Dransfield J. & Baker W. (2005). The fossil history of palms (Arecaceae) in Africa and new records from the Late Oligocene (28-27 Mya) of north-western Ethiopia, The Linnean Society of London, *Botanical Journal of the Linnean Society*, 151 : 69-81.
- Annales Aequatoria 28 : 521-558.
- Anonyme (2015). *Memento du forestier tropical*, Editions Quae. RD10, 78026 Versailles. Cedex, France, 1198 p.
- Banque mondiale (2024). <https://donnees.banquemondiale.org> .
- Bennett B.C. (2011). Twenty-five economically important plant families. Encyclopedia of Life Support Systems (EOLSS), Unesco, Paris. [https://www.eolss.net/sample-chapters/c09/e6-118-03.pdf, 9p. \(7/06/2024\)](https://www.eolss.net/sample-chapters/c09/e6-118-03.pdf, 9p. (7/06/2024)).

- Blanchard R. (2022) Palmier : Origine et Signification, <https://www.peinture-nature.com/blogs/blog.decoration-nature/palmier.origine-signification> (5/01/2025).
- Bokonga E. (1975). *La politique culturelle en République Démocratique du Congo (Zaire)*. Presses de l'Unesco, Paris, 120 p.
- Cornet J. (1982). *Art royal Kuba*. Edizioni, Bruxelles, 336 p.
- De Saint Moulin L. & Kalombo Tshibanda J.L. (2005). *Atlas de l'organisation administrative de la République démocratique du Congo (Fonds du plan de l'Institut Géographique du Congo)*. Centre d'Etudes pour l'Action sociale (CEPAS), Kinshasa, 235 p.
- Département de l'Agriculture, Bruxelles, pp. 24-25 ; 240-276.
- Dubois R., Charrie N. & Beaufils J-B (1999). Les palmiers : dinosaures du règne végétal aujourd'hui seigneurs menacés. *Hommes et plantes* 29 : 33-39.
- Evrard C. (1968). Recherches écologiques sur le peuplement forestier des sols hydromorphes de la cuvette centrale congolaise. *Série Scient. n° 110, INEAC*, 295 p.
- Faik Nzuji M.C. (2013). *Sources et ressources, Panorama des cultures fondamentales de la République Démocratique du Congo*. Centre International des Langues et des Traditions d'Afrique. Louvain-La- Neuve, 340 p.
- FAO (2010). *Evaluation des ressources forestières mondiales 2009. Organisation mondiale pour l'agriculture et l'alimentation*, Rome, 149p.
- Fourche T. & Morlighem H. (2002), *Une bible noire : Cosmogonie bantu*, Paris, Les Deux Océans, ISBN 2-86681-113-5, 248 p.
- Gata D. (1997). Etude des impacts humains, estimation du degré de péril de la biodiversité et principes directeurs pour une gestion durable des ressources naturelles disponibles. *Programme MAB-Congo, MECNT*, 37p.
- <https://prota4u.org/database> (7/06/2024).
- Johnson D.V. (2010). *Les palmiers tropicaux. Révision. Produits forestiers non ligneux, 10/ Rév. 1*. FAO, Rome, 227 p.
- Kivwila B.L. (2018). *Proverbes Kongo (Ndibu) dans quatre recueils : représentativité, domaines d'expérience et néologismes de formes*. [Thèse de doctorat, Université Pédagogique Nationale].
- Koni J. & Bostoen K. (2007). *Un recueil de proverbes Nsong (RD Congo, bantu B85 F)*
- Koni J. & Bostoen K. (2008). *Noms et usages des plantes utiles chez les Nsong (RD Congo, Bandundu, Bantu, B85F)*, University of Gothenburg, 65 p.
- Lathan P., Konda K. (2007). *Arecaceae. Plantes Utiles du Bas-Congo, République Démocratique du Congo, 2^{ème} édition*, Kinshasa, DFID.
- Lignongo, J. (2023). *Le tissu raphia, emblème de l'identité culturelle des peuples du Bassin du Congo*, <https://www.makanisi.org/pdf>. (4/01/2025)
- Lubini C. (2022). *Forêts secondaires du Bassin du Congo. Sources-ressources- aménagement- Gestion*, Editions Universitaires Européennes, 346 p.
- Mbandu P. (2021). *Taxonomie, Ecologie, Phytogéographie et Ethnobotanique des Palmae de la RD Congo*. [Thèse de doctorat, Université de Kinshasa].
- Mbandu P., Lubini C., Dhetchuvi J.B., & Stauffer F.W. (2018). *The palms from the Southwestern Congolense Central Basin* (Democratic Republic of Congo). *Palms* 62 (2) : 87-100.
- Mbandu P., Lubini C., Mogue S. & Stauffer F.W. (2020). *Flore d'Afrique Centrale, Palmae. Jardin Botanique Meise, Meise*, 80 p.
- Mollet M. (1999) *Recherche sur la forêt tropicale. Eschborn*, République fédérale d'Allemagne, 69 p.
- Niangui G.L. & Zounou N.H. (2021). Le palmier dans la civilisation matérielle Kongo (XV-XIXème siècles), <https://www.edition-efua.acaref.net/pdf>, pp. 216-242. (17/01/2025).
- Pauwels L. (1993). Nzayilu'nti. Guide des arbres et arbustes de la région de Kinshasa-Brazzaville. Meise, Jardin Botanique de Belgique.
- Sannier J. (2006). *Diversité et évolution de la microsporogenèse chez les palmiers (Arecaceae) en relation avec la détermination du type apertura*. [Thèse de doctorat, Université Paris 11].
- Van Den Abeele M., Vandenput R. (1956). Les principales cultures du Congo Belge.
- Vansina J. (1964). *Le Royaume Kuba*. Bruxelles. Tervuren, 196 p.